Bref écrit sur la foi interne

Dario Ergas

Centre d'Études, Parc d'Études et de Réflexion Punta de Vacas, Mars 2017

Traduction en français par Nathalie Douay et Paquita Ortiz

La foi interne n'est pas affirmer.

C'est déstabiliser le "seuil ferme" sur lequel tu te trouves, sentir, sans sentir, quelque chose de profond qui nous attire vers lui.

J'apprends à te sentir même dans ton absence.

J'apprends à t'écouter sans que tu me parles.

J'apprends à suivre ta lumière même sans la voir.

Résumé

Cette brève étude est une synthèse de l'œuvre de Silo sur la foi. Également basée sur les expériences du travail d'ascèse, elle différencie la foi externe de la foi interne. On y approfondit la foi interne en la comprenant comme une foi en soi et comme foi en la transcendance. On révise les déplacements du moi qui se produisent dans le phénomène de la foi et comment la peur diminue avec la foi interne mais augmente avec la foi externe. On conclue avec une synthèse de toute cette étude.

Intérêt : faire appel à la foi interne pour dépasser la peur du néant, du vide et de la mort.

Hypothèse:

- La foi interne est la force d'une croyance.
- Le contact avec la foi, interne ou externe, est une façon de déplacer le moi qui peut inspirer la conscience.
- La foi interne augmente quand l'action s'oriente vers les autres, en favorisant leur renforcement et leur libération.

Ce travail est précisément motivé par l'idée de découvrir comment soutenir la foi, dans le silence des croyances et des représentations de la conscience¹.

Ce qu'est la foi.

La foi est souvent définie comme une "croyance". Pour certains comme une croyance sans fondement de la raison et pour d'autres comme une conviction de quelque chose qui s'expérimente comme évident. On l'a aussi définie comme la vertu (ou force) par laquelle nous croyons aux vérités divines.

La foi mobilise des émotions, mais elle n'est pas elle-même une émotion; elle mobilise des images et des représentations mais elle n'est pas une image ni une représentation. La foi mobilise le corps dans une direction sans qu'elle soit elle-même le corps mais peut-être est-elle cette direction.

¹ "Dans cet espace, tu peux être épouvanté par le paysage désertique et immense ainsi que par le silence terrifiant de la nuit transfigurée par d'énormes étoiles immobiles. Là, exactement au-dessus de ta tête, tu verras, clouée dans le firmament, la forme insinuante de la Lune Noire... une étrange lune éclipsée qui s'oppose exactement au Soleil. Là, tu dois attendre l'aube avec patience et foi, car rien de mal ne peut t'arriver si tu restes calme." (*Le Regard Intérieur*, Silo)

Dans le Dictionnaire du Nouvel Humanisme, on lit deux acceptations :

- 1) La foi est la croyance qui ne s'appuie pas sur des arguments rationnels. On nous dit aussi que différentes théories considèrent la foi comme une émotion, comme un phénomène de l'intellect ou comme un attribut de la volonté.
- 2) La foi est un état psychologique qui s'exprime en idées et en images et qui sert à stimuler et s'orienter dans l'activité pratique.

Dans le cas de la foi religieuse, ce Dictionnaire fait la différence entre *religiosité* et *religion* : La religiosité relative à une expérience de sens et à un sentiment de transcendance.

La religion, en revanche, est la croyance en des êtres spirituels. Une telle croyance peut être étudiée à partir de son externalité (système d'images projeté en icônes, cantiques, gestes et postures) ou depuis l'intériorité de l'expérience que vit le pratiquant.

Dans Le Paysage Intérieur, Silo donne à la foi une importance spéciale comme <u>énergie mobilisatrice</u> <u>de l'enthousiasme vital</u>². Il distingue la foi naïve (ou "crédulité") et la foi violente du fanatisme. Aucune des deux n'est acceptable puisque l'une ouvre la porte à l'accident et que l'autre impose son paysage enfiévré. Il en ressort aussi que l'opposition entre la foi et la science est fausse puisque les deux peuvent avoir la même direction en favorisant la croissance de la vie. La science a besoin de la foi pour soutenir l'effort de son développement. La foi sert à la vie quand elle ouvre le futur, quand elle se dépose en nous-mêmes et en ceux qui nous entourent et quand elle oriente la vie vers l'action valable.

Pour continuer avec cette sorte d'exégèse des propos de Silo sur la foi, dans la charla de *La Guérison* de la Souffrance de 1969 et dans les Actes en Europe et en Asie en 1981, nous trouvons que : <u>seules</u> la foi interne et la méditation peuvent en finir avec la violence en soi, dans les autres et dans le monde qui nous entoure.

Dans l'Acte de Bombay, il disait : Sans foi interne, sans foi en soi-même, il y a la peur. La peur produit de la souffrance, la souffrance produit de la violence, la violence produit la destruction. Il y déclarait aussi que la foi interne est la foi en soi-même, dans le sens où l'on peut contribuer au progrès, c'est la foi dans les possibilités de changement des autres (même quand il existe des défauts).

Pour revenir au *Paysage Intérieur*, Silo y insiste sur le fait que ce qui définit une vie est son activité contradictoire ou unitive, et c'est la contradiction qui inverse la vie. Pour convertir la vie, le travail interne ne suffit pas. Il faut aussi modifier des conduites et pour cela, il est nécessaire de réveiller la foi en ce que la conversion de la vie, invertie par la contradiction, est possible³.

Foi externe

La foi est une force interne qui se réveille face à une nécessité vitale, c'est-à-dire face à des situations que j'expérimente comme de vie ou de mort. La foi se réveille aussi face à une nécessité de futur, de sens à la vie ou de transcendance. Du point de vue de la direction de la conscience vers l'objet de foi, celui-ci peut être interne ou externe.

La foi externe est un état psychologique dans lequel on attribue la cause de la force intérieure à un objet de conscience, externe ou interne. La conscience attribue sa cohésion à un objet et renforce un de ses contenus.

La foi est externe quand on croit, pense ou sent que ce renforcement de la foi provient d'une image de la conscience ou d'un objet externe à elle. La foi n'est pas externe parce que l'on a foi en quelque chose d'externe mais parce que l'on croit que cette chose externe (ou interne) est ce qui me donne foi. La foi externe s'expérimente comme une force intérieure mais qui appartient à l'objet de foi et

_

² Le Paysage Intérieur, chap. XIV. La Foi, Silo

³ Ibis. Chap. XVIII. Le Changement

que c'est lui qui nous la procure. C'est-à-dire que la foi est externe quand on croit que l'objet de foi est la cause de la foi.

Nous connaissons le phénomène de perdre la foi dans une institution comme une Église, un État, un parti politique ou dans un leader social; actuellement, il est habituel de cesser de croire dans l'institutionnel. Quand ceci arrive, nous nous replions sur nous-mêmes et nous perdons l'impulsion pour mettre des choses en marche. Ce sont des cas dans lesquels la foi a été externalisée, en attribuant à cette institution ou à ce leader la capacité de nous procurer la force intérieure. Nous échons et nous restons ébahis, "sans foi".

Quand nous sentons que nous avons été trompés et que quelque chose s'est rompu à l'intérieur, cette foi trahie est une foi externe. Nous croyons que la force de l'action, la foi, nous la devons à des choses extérieures à nous-mêmes, à ce quelque chose qui m'a trompé.

Il peut aussi y avoir une foi externe avec des objets qui n'appartiennent qu'au monde interne⁴. Que se passe-t-il avec la foi en un idéal, dans un dieu ou dans un ancêtre qui m'inspire. Un idéal est une image du futur qui se situe dans le monde interne et qui peut impulser mes actions. Mais si la foi dans cet idéal est externe, je gagnerai ou perdrai la foi selon le va-et-vient des réussites ou des échecs de mon idéal. En revanche, quand je comprends que l'image de mon idéal concentre *ma* force interne et me mobilise vers sa concrétisation mais que cet idéal n'a pas en soi une charge particulière sinon que cette charge provient de moi-même, de mon intériorité et que je "choisis" d'y placer cette charge psychologique, je m'approche de la foi interne.

Quand je considère que ma force intérieure est due à une sensation abstraite et totalisante comme celle de Dieu et que tout ce qui m'arrive, y compris cette foi, je la dois à cet Être, alors nous sommes encore face à cette confusion que nous appelons foi externe. Dieu, dans ce type de foi, n'évite pas la peur et la foi en Lui est une fuite. On utilise différents trucs de type rituel ou fétichiste pour la fixer mais cette foi continue à être variable et elle ne progresse pas vers des états de foi interne.

Donc, la foi est externe quand je considère l'objet de foi, indépendamment de son appartenance au monde interne ou externe, comme la cause ou l'origine de ma foi.

Dans la foi externe, je suis pris par l'objet de ma foi, c'est-à-dire que je suis pris par une image de la conscience. Les évènements vont affaiblir la foi et je force tout pour la maintenir, en augmentant la violence interne. Il s'établit une relation de dépendance entre le psychisme et l'objet de foi. Je sens que si l'objet de foi échoue, ça met en danger la structure psychophysique entière.

Je n'expérimente pas de peur présentement mais il grandit en permanence une peur coprésente que j'essaie d'éviter en réitérant, de façon toujours plus compulsive, la présence de l'objet de foi. De fait, la foi externe n'évite pas la peur, au contraire, elle l'augmente. Cette peur coprésente renversera à chaque crise vitale, le rempart édifié par cette foi externe, et elle ressurgira en angoissant la conscience.

Foi interne

La foi interne est un acte intentionnel, c'est-à-dire que l'acte a sa propre liberté et oriente le psychisme vers ce que l'on aime. La foi interne est, plus précisément, la sensation cénesthésique de cet acte intentionnel qui dirige le psychisme vers quelque chose de "voulu". Nous sommes face à une qualité assez différente de ce que nous avons l'habitude d'appeler foi, qui en général, se réfère à la

⁴ Cette différence entre monde interne et monde externe est plutôt pédagogique parce qu'en définitive, tout objet du monde externe a son corolaire dans une représentation interne et dans un emplacement précis dans l'espace de représentation.

foi externe. La foi interne n'est pas un don, ni une grâce mais une énergie vitale que je peux expérimenter et dont je peux disposer pour "charger" des images mentales déterminées et orienter l'action dans une direction *voulue*.

La foi interne est un acte intentionnel, c'est-à-dire que je fais appel à elle par une décision personnelle. La foi interne ne se réveille pas par pression sociale, ni par éducation, ni même par révélation. Dans tous ces cas, nous ne parvenons qu'à une foi externe qui porte dans ses racines, un certain degré d'imposition, plus ou moins subtil ou grossier.

Prenons par exemple la foi dans la vie. Nous pouvons dans ce moment-même, réveiller en nous, si nous le voulons, cet acte de foi dans la vie; vie qui se fraie un chemin dans la difficulté, qui se multiplie et se diversifie en une infinité de formes, menacée par d'innombrables circonstances; vie qui grandit et évolue. Je peux sentir l'impulsion de la vie en moi; dans cette impulsion, j'expérimente la force de ma foi. Nous sommes face à la foi interne, réveillée intentionnellement.

Dans la foi interne le plus important est la sensation ou l'expérience interne de la foi. Que l'image que je charge avec foi soit très définie ou diffuse, quelque que soit le cas, la foi interne se réfère à la sensation de force ou de confiance en moi et non aux sensations de plaisir ou d'affirmation que génère la possession de cette image. Même l'imprécision de l'objet de foi, parfois la difficulté à le définir ou l'impossibilité à le saisir en un concept, peuvent aider à renforcer ou à rehausser la sensation de la force intérieure. Par exemple, la foi dans le futur. Le futur est un horizon ouvert, indéfini et imprécis ; j'essaie maintenant de sentir que tout se passera bien pour moi, pour tous et pour la société... Diverses images accompagnent ce ressenti ; j'observe qu'en "évoquant" le futur, la sensation de moi-même, de mon énergie, de ma force augmente.

La foi interne dirige le psychisme vers quelque chose de voulu. Cette chose "voulue par moi", dans le cas de la foi interne, renforce l'acte qui la cherche, concentre la force intérieure qui l'imagine, privilégie la commotion interne et non sa "réalité" matérielle ou spirituelle, pas plus que sa possession ou sa concrétisation. La foi interne ne cherche pas à valider l'objet de foi mais à s'expérimenter elle-même en gagnant chaque fois plus en indépendance, autonomie ou liberté vis-à-vis du ou des objets auxquels elle se réfère. Dans la foi interne, l'objet vers lequel se dirige la foi, l'image mentale que je charge, a la particularité qu'au lieu d'absorber la charge énergétique en elle en saisissant ma conscience, elle fait plutôt rebondir le regard vers l'intériorité et j'expérimente la reconnaissance de la foi ou de la force interne.

Pensons par exemple à une personne proche en laquelle nous aimerions avoir confiance, ou pour laquelle nous désirons que tout aille bien. Je me souviens de son visage, de son aspect physique; parfois apparaissent aussi ses défauts qui me font douter de sa capacité. Mais maintenant je décide de placer ma foi en elle. Dans le meilleur de cette personne, dans ce qu'elle pourra découvrir en ellemême et dépasser toute difficulté dans sa vie. Je suis en train de me connecter à ma foi interne et je la référencie à quelque chose de l'autre qui transcende son aspect externe, sans être non plus référée à ses qualités ou à ses défauts. Je dirige la foi vers une impulsion intérieure de cette personne qui l'élèvera très haut et l'aidera à se sortir de tout type de problème. Nous avons mis en marche le moteur de la foi vers l'autre et nous expérimentons une proximité avec l'autre et une augmentation de la force interne.

"Le voulu pour quelqu'un" a une part de charge affective, cela l'enveloppe d'un type d'émotion amoureuse mais surtout, cela a un attribut de "liberté" : "c'est comme ça", parce que je le veux ainsi. Le vouloir est un acte libertaire, depuis l'intériorité. Le voulu par moi est ainsi parce qu'il concentre la charge affective en même temps que je le veux sans imposition d'aucun type, sans obligation.

D'autre part, ce que je veux ne se réfère pas à une chose que je prends et possède. Ce que je veux, le destin de l'acte de foi, est aussi sujet de liberté. Ce que je veux n'est pas un objet ; ce peut être une personne ou un dieu, c'est-à-dire : des intentions extérieures à moi. Ce que je veux n'est pas dans le sens du désiré mais dans le sens de "l'aimé". L'acte de foi se réfère à "l'autre", qui est indépendant de moi et qui a le choix de m'accepter, de me choisir ou non. Ce que je veux depuis ma foi, je ne peux pas le posséder, je ne peux pas le forcer ni le faire mien puisqu'il est aussi "liberté". Ce que je veux, "l'autre", s'expérimente comme quelque chose d'imprécis, d'imprévisible ; ce n'est pas quelque chose qui "est" puisque son être s'échappe chaque fois que je le définis ; il s'agit de quelque chose qui a une qualité de processus, de changement ; ce que je veux avance en se montrant, en se dévoilant, en se construisant.

Si ce que je veux était d'arriver à une société humaine qui se préoccupe d'éradiquer la pauvreté, la maladie et la violence dans l'humanité toute entière, je déciderais maintenant de réveiller la foi que cet idéal est possible. Je fais appel à quelque chose d'intérieur qui me permet de croire en cette possibilité, j'essaie de connecter avec les efforts des hommes et des femmes qui s'y sont dédiés, qui ont ouvert des chemins quand tout semblait fermé; je les évoque, je me souviens aussi de mes propres efforts pour sortir des difficultés, des pénuries; les moments de convergence avec d'autres pour livrer des batailles qui paraissaient impossibles. Ces pensées m'amènent la sensation de ma force interne, cet idéal même éloigné, anime une force et accroit ma foi.

Ainsi, la foi interne est une intention de laquelle j'ai une sensation, qui dirige la conscience vers l'autre qui "veut par soi-même" sans que le moi puisse intervenir dans sa décision, et en le faisant, mon intention à son tour s'expérimente elle-même comme une augmentation de la foi interne, comme une reconnaissance de soi et comme la possibilité ouverte au futur.

Foi en soi-même

La foi en soi-même est la sensation de soi dans notre propre intériorité; comme une intimité de moimême qui m'accompagne et qui ne dépend pas de mes réussites, ni de mes conquêtes ou de mes échecs, ni non plus de mes problèmes ou défauts.

La foi en soi-même n'est pas affirmation de soi. Elle n'est pas l'exaltation de mes qualités. Elle n'est pas de s'accrocher à une croyance ou à une identité. La foi en soi-même jaillit quand je lâche les amarres de mon identité et que j'accepte que je ne sais pas qui je suis ; alors, à tâtons dans la quiétude de la nuit infinie, je sens l'impulsion de ma propre intention.

En externalisant la foi, la conscience est prise par l'objet de foi et on perd le contact avec soi-même. Cette perte de communication avec soi-même est aussi une perte de foi interne. Face à des défis et à des objectifs pour lesquels il faut vaincre, planter des drapeaux ou exhiber des réussites, nous entrons souvent dans un état de compulsion dans lequel la peur d'échouer se manifeste compulsivement et nous ressentons une angoisse ou un désir de vengeance face au regard des autres qui croient toujours que nous pourrons accomplir le projet. La panique que nous produit le scénario futur est parfois telle que nous déconnectons et que nous essayons de nous convaincre que cet objectif est secondaire pour nous. Cette contradiction augmente l'angoisse.

Même dans cette situation de compulsion maximale face au regard des autres, face à cette approbation dont je dépends pour pouvoir m'équilibrer, je peux faire appel à ma foi interne. Au début ce sera très difficile parce que le contact avec l'intériorité est bloqué, je suis totalement hors de moi. J'ai externalisé tous les recours psychologiques qui, en d'autres moments m'ont aidé.

Si je peux me détendre un instant, sentir ma respiration, observer avec compassion l'état d'angoisse dans lequel je suis entraîné; peut-être que je pourrais me rendre compte que ce dont j'ai le plus besoin dans ce moment, est "de moi-même". J'ai besoin d'entrer en contact avec ce que je suis plus

intérieurement. Avec ce qui habite en moi depuis des années, qui m'a accompagné dans les diverses étapes de ma vie. J'ai besoin de reconnaître à nouveau ce qui m'impulse et de prendre contact avec "la véritable raison" pour laquelle je fais ce que je fais ; cette raison plus profonde qui n'a pas à voir avec le regard des autres. Je suis loin de moi mais c'est précisément pour cela que je peux reconnaître la "réelle nécessité" de me rapprocher de moi-même, de trouver mon centre, mon moi plus profond. Ces pensées m'amènent peu à peu à prendre contact avec moi-même ; je peux le renforcer en apportant une bouffée d'air à mon cœur, en demandant à m'approcher de l'unité interne et à m'éloigner de la contradiction. Je suis revenu à moi et la foi interne orientera mon destin.

En revenant à moi, en récupérant la foi interne, mon action récupère son centre, récupère son origine intentionnelle, se libère des pressions externes et assume l'engagement interne qui l'impulse.

La foi en soi-même se projette dans les autres, chez lesquels je peux aussi observer la facilité avec laquelle ils se perdent eux-mêmes et la possibilité de revenir à eux. Je comprends par ma propre expérience que l'autre, en récupérant la foi en lui-même, récupère aussi sa liberté, son centre et le sens de son action.

Quelle que soit la situation d'altération dans laquelle l'autre se trouve, il peut récupérer sa foi interne ; le regard sur cette possibilité de changement de l'autre renforce ma propre foi qui se traduira en actions qui collaboreront à sa libération. Cette coprésence de la foi dans le changement de l'autre oriente mes actions dans cette direction, ce qui rétro alimente ma propre foi et l'unité interne.

Foi dans la transcendance

Dans la note 4 du *Livre de la Communauté* et dans la *Déclaration de Mexico* en 1980, Silo parle de la foi dans la transcendance. Il décrit l'état psychologique d'une personne en fonction de la distance à laquelle elle se trouve de l'expérience de la transcendance. Il établit une échelle pour distinguer les états de conscience face à la foi dans la transcendance ; à chacun de ces états ou paliers, chacun peut se situer avec superficialité ou avec une plus grande profondeur. Il note la variabilité de la foi, que parfois l'on a ou pas ; parfois c'est une indubitable certitude et parfois un total oubli de soi. Cette instabilité de la foi a déjà été mentionnée dans *Le Regard Intérieur* pour montrer l'état de non-sens dans lequel se trouve la conscience humaine.

Silo décrit l'état plus éveillé et conscient de la foi, celui où l'on obtient "l'évidence indubitable de la transcendance par l'expérience". Il partage son témoignage personnel de ce qu'il est possible arriver directement à cette expérience et il ajoute que si l'on approfondit en elle, les actions s'orientent à aider les autres pour qu'ils puissent aussi expérimenter en eux-mêmes leur être immortel. Cette aide sera telle si et seulement si, on renonce à toute tentative d'imposition de ses propres certitudes⁵. Donc, l'état le plus élevé de la foi sur cette échelle, est celui qui s'appuie sur une expérience directe de la transcendance. La foi soutenue par une expérience est très différente de la foi qui parvient de l'éducation ou par tradition. Cette foi qui provient d'un contact direct avec soi-même est plus interne que le désir d'avoir foi ou le désir d'avoir une expérience de ce type. Il est très différent d'avoir l'expérience de la transcendance et d'accepter intellectuellement que c'est possible. Sur le plus bas palier de cette échelle et, à la façon d'une polarité, il y a le nihilisme qui nie toute possibilité de transcendance.

_

⁵ "Aussi, en toute cohérence avec ce qui a été énoncé, je déclare devant vous ma foi et ma certitude d'expérience que la mort n'arrête pas le futur; que la mort, au contraire, modifie l'état provisoire de notre existence pour la lancer vers la transcendance immortelle. Je n'impose pas ma certitude, ni ma foi et cohabite avec ceux qui ont des positions différentes à l'égard du sens. Mais par solidarité, je me sens obligé d'offrir le message qui, selon moi, rend l'être humain heureux et libre." (*Silo parle*, Le Sens de la Vie)

Silo nous avertit aussi que la foi n'est pas quelque chose que l'on a ou que l'on n'a pas, mais quelque chose qui s'acquière, qui grandit ou s'affaiblit en fonction de la cohérence de celui qui fait selon ce qu'il sent et pense.

Jusqu'à présent Silo.

La mort est l'évènement radical de la vie humaine. Depuis notre plus jeune âge, on regarde le suicide comme une possibilité de se libérer des maux de l'existence. Mais finalement, on vit en croyant que la mort est quelque chose qui n'arrive qu'aux autres. Quand quelqu'un d'aimé meure, nous sommes abasourdis et rien de ce que nous croyons ou disons ne tient. Ensuite, on revient à un équilibre et nous vivons "en sachant" que nous allons mourir mais "en croyant" que ça ne nous arrivera pas ; nous continuons en éloignant la conscience de la finitude.

La croyance en la transcendance a différentes intensités selon les expériences sur lesquelles elle s'appuie. Si mon expérience est douteuse et ma foi basée sur ce que l'on m'a dit ou ce que j'ai lu, elle chancèlera face à n'importe quelle difficulté. Si la croyance en la vie après la mort est un rêve compensatoire de la peur de mourir, sa vigueur ne sera pas meilleure que quand j'espère gagner au loto pour résoudre mes angoisses économiques. Si ma foi est fondée sur un héritage culturel, elle aura le poids de la tradition mais titubera face aux crises de l'existence.

La mort est un fait perçu par tous les sens; l'absence du corps de celui qui fut est aussi une perception quotidienne. Cette expérience perceptuelle de la mort ne peut être réfutée que par l'accumulation d'expériences aussi directes et indubitables que l'expérience perceptuelle. Les croyances sont ce qui est donné, le niveau logique dans lequel je me développe; elles ne peuvent être modifiées que par des expériences importantes et réitérées parce que l'inertie du système de croyances tend à les conserver. Ce que "l'on croit" est "la réalité". La croyance a le pouvoir de tamiser la subjectivité avec sa "vérité" et de la percevoir comme "réalité". Pour modifier ce que je crois sur la mort, je dois le ressentir comme une nécessité et parvenir à des expériences qui me montrent avec une évidence directe le transcendant dans l'intériorité de l'humain.

Une foi externe dans la transcendance reliera cette expérience ou cette possibilité à un contenu de conscience. Généralement, ce sera Dieu ou quelque autre être spirituel, transférant à "sa volonté" l'accès à l'immortel.

Habituellement, je suis en oubli de moi, de mon existence et de sa temporalité. Dans cet oubli, cela n'a pas beaucoup d'importance que ma foi soit externe ou interne. Mais quand la mort frappe à la porte, là, ça a de l'importance. Si la foi est externe, j'appellerai le contenu de conscience que j'ai doté de la capacité à résoudre ces thèmes. Si la nécessité qui motive une telle invocation, mobilise des forces instinctives de survie, un déplacement du moi habituel pourrait se produire, la conscience pourrait s'inspirer et répondre depuis cette condition "inspirée" à la nécessité qui l'a pressionnée. Ceci valide l'objet de foi externe et renforce le sentiment que la force intérieure provient de l'extériorité. L'objet de foi sera la cause de la foi.

Ceci nous montre que la foi externe a tout de même une efficacité. Probablement, qu'elle produira un déplacement du moi habituel ou une substitution du moi par une autre image de conscience, une entité qui peut être un dieu, un guide ou un esprit, un ancêtre ou n'importe quel autre contenu de conscience. En tout cas, la foi externe se valide par la "réalité" de l'expérience obtenue. Mais cette interprétation externalisée de la foi a aussi son revers puisque par la suite, l'inspiration tendra à se bloquer par des rites et des superstitions et ne processera pas vers des états supérieurs de conscience.

La peur de la mort est toujours coprésente et, dans certaines circonstances, très banales pour d'autres, elle traverse le brouillard qui m'assoupit et pénètre dans la peau tremblante de mon

existence. Depuis la foi externe, j'aurai recours à un Être qui est l'objet de ma foi. Je l'invoquerai et je sentirai sa présence, et avec lui j'empêcherai que la peur de la mort sorte de la coprésence, expérimentant ainsi une certaine tranquillité. Cependant, j'ai besoin que la peur reste là sans entrer dans le champ de présence. Par des prières et des répétitions, je forcerai la présence de cet Être, parce qu'en étant occupé à l'invoquer, l'angoisse de la mort diminue. La mort reste hors de l'horizon de mon attention mais perdure dans le champ de la coprésence. La concentration sur l'objet de foi, "détenteur" du pouvoir de l'immortalité, bloque les contenus reliés à la mort; non seulement ceux de ma propre mort mais aussi des contenus désintégrés qui face à la finitude acquièrent de l'importance. Au lieu de diminuer, la peur de la mort augmente sa pression comme réaction à la force que je mets pour empêcher qu'elle entre dans le champ de mon attention. Dans toute erreur ou toute crise, la peur de la mort surgira depuis la coprésence et occupera la conscience qui croira en elle.

Étudions cette même peur depuis la foi interne.

Dans un moment de nécessité, nous réveillons la foi interne. Un moment de nécessité ne l'est pas uniquement quand un accident se présente, puisque la mort est la coprésence permanente de l'existence. Il suffirait que je me mette dans une situation qui me rapproche de la temporalité de ma finitude, pour que se dévoilent les nécessités fondamentales. Tandis que je m'approche de l'intuition du caractère momentané de mon existence, vont se présenter des thèmes en suspens avec mes êtres chers, le sens ou le non-sens de l'action que je réalise quotidiennement, l'incompréhensibilité de la vie. Tout ce que j'ai l'habitude de mettre de côté dans la vie quotidienne ou lui donner une réponse rapide depuis les croyances que j'ai. Mais maintenant, je prends un autre chemin : avec douceur mais avec résolution, je sens la présence de ma mort, je prends conscience de mon temps, de ma finitude. J'observe et j'accepte l'incertitude qui accompagne ces pensées. Je me laisse posséder par le sentiment de l'ignorance face à des thèmes que jusqu'ici, j'essayais qu'ils ne m'affectent pas, de les chasser rapidement à travers un cliché ou une foi ingénue. Je peux aussi observer comment j'essaie d'éradiquer ces pensées qui m'approchent de ma propre mort, en forçant une croyance, en l'imposant à ma conscience avec un certain fanatisme. En affleurant les tensions qui se produisent à l'approche de ma mort, je me sens absorbé par le doute et l'ignorance, je ressens un vertige inhabituel, une angoisse qui m'inquiète et qui reste pour toujours; mais maintenant, je suis face à une véritable nécessité de mon existence. Face à cette nécessité de moi-même, de toi, de tous... je cherche en mon intérieur, la foi interne ; j'aiguise mon écoute et le regard interne.

Renversé vers l'intérieur de moi-même, je me réfugie au-delà de mes angoisses. Bien qu'il me coûte de l'accepter parce que ça réfute toute pensée antérieure, je sens une force intérieure qui ne s'altère pas face à la confusion intellectuelle, une certaine neutralité émotive qui ne s'agite pas dans le va-etvient du oui et du non de l'angoisse; je trouve une tranquillité inespérée en moi. J'observe que je peux accepter ce calme interne ou le dégrader comme si la quiétude était illusoire et l'altération véritable. Accepter la foi interne s'expérimente en soi-même, et même sans avoir de réponses, je sais que je "sais" bien que ce soit sans passion, ni sans peur non plus. Cette présence en moi, même au cœur de la tourmente, est révélatrice d'une force intérieure qui peut m'orienter dans une direction transcendante et de sens.

Quand je décide de réveiller ma foi, je sens la mort plus présente mais ceci n'a pas la charge de peur sinon d'incitation. Le registre (l'expérience) de la propre foi, à mesure qu'elle se fait plus nette ou plus consciente, met en doute la "vérité" et le caractère factice de la mort. La mort, comme objet de conscience perd de sa charge à mesure que l'expérience de la foi augmente. La foi interne est une foi consciente des limites de la conscience mais on sent en elle quelque chose qui n'appartient pas à ces limites. La foi interne ne nie pas l'abîme, la mort ou le néant; mais elle expérimente en elle-même quelque chose qui lui survit. Le néant n'est pas l'objet de l'acte de foi, ni pour l'affirmer ni pour la nier; l'acte de foi interne va dans une autre direction, vers ce qui est profondément voulu.

Le "transcendant" n'est pas un contenu de la conscience. Si le transcendant devenait un objet de conscience, il ne serait pas transcendant. En revanche, à mesure que j'ai conscience de mes propres limites, le transcendant grandit et opère comme coprésence. Cette plus grande conscience de moi crée une sensation interne de centre, de confiance, de "foi interne". Cette sensation interne produit un changement dans les croyances à ce sujet. La mort perd de sa charge, elle n'apparait plus comme si vraie et quelque chose teinte la vie de joie et de sens. Les autres, toi, prennent une signification novatrice, plus semblable à un engagement qu'à l'indifférence.

La croissance de la foi interne

Nous ne nous apercevons jamais assez de la primauté de l'action pour donner cohérence et unité à la vie. La pensée est importante, le sentiment est important mais leur mobilité et variabilité ne donnent pas consistance jusqu'à ce qu'ils soient fixés dans le monde à travers l'action. C'est l'action qui finalement rapporte dans l'accumulation de la force et de l'unité interne, ou dans la faiblesse et la contradiction.

La foi interne grandit dans la reconnaissance de "l'autre", d'une intention étrangère que je ne peux posséder mais que je peux aimer et rendre digne. Cette intention qui ne m'appartient pas, je peux la reconnaitre dans l'autre être humain près de moi, je peux l'expérimenter dans mon intérieur, je peux en avoir l'intuition dans le processus de l'humanité depuis son origine naturelle jusqu'à la libération de ses conditionnements et je peux la frôler sur le terrain du sacré en percevant une intention évolutive à laquelle je participe et qui ne m'appartient pas. Mais cette reconnaissance de "l'autre" s'évanouit immédiatement comme compréhension intellectuelle ou comme émotion touchante à moins qu'à travers l'action nous reconnaissions "l'autre" que je ne possède pas mais que l'action peut révéler. Dévoilement qui dans son envol réveille des émotions d'amour et de compassion.

Ainsi la valeur de l'action est tout d'abord donnée par sa capacité à augmenter la foi interne et l'unité interne et non pas par le fait d'atteindre des objectifs. Les indicateurs externes de l'action ont une importance au moment de l'évaluation et de la réflexion mais ne peuvent supplanter la référence existentielle de la croissance de la paix intérieure, de la force interne et de la joie du futur en soimême et dans le milieu qui nous entoure. En faisant cette inversion de la valeur de l'action, nous expérimentons de la contradiction, de la faiblesse et la foi s'externalise vers l'ingéniosité ou le fanatisme.

L'action destinée à reconnaitre les autres est celle qui produit la croissance de la foi et de la force interne. Dans la mesure où la priorité de mon action s'oriente vers les autres, en soutenant l'augmentation de leur force intérieure, en renforçant leur foi interne, en amplifiant leur liberté de décision, tout ceci grandit aussi en moi.

Nous en comprenons un peu plus sur la foi interne en la différenciant de la foi externe dans laquelle on croit que l'objet de foi ou la croyance est la cause de la foi. Nous avons traduit la foi interne dans sa modalité de foi en soi-même et de foi dans la transcendance.

La foi peut être réveillée en prenant contact avec la nécessité réelle de notre vie. Et ceci arrive quand se présente à nous la proximité de la mort ou du non-sens ; ceci peut arriver par accident, ou parce que consciemment nous nous approchons aimablement des pensées sur notre propre mort, en acceptant l'incertitude et l'angoisse qu'elles nous produisent. La reconnaissance de ma nécessité est aussi reconnaissance de la fragilité, de l'errance dans le non-sens, du futur qui se brise avec la mort. Depuis le contact avec cette nécessité, je prends la décision de réveiller ma foi interne, de sentir ma force intérieure.

Dans cette internalisation, je trouve une force intérieure et un calme que nous appelons foi interne. Cette foi interne, je peux la diriger vers quelque chose de "voulu", d'aimé, qui est à son tour liberté. Ce que je veux ou ce que j'aime, l'objet de ma foi, cet "autre" vers lequel je dirige ma foi ne peut être possédé puisqu'il n'est pas ce qu'il est mais qu'il change et se constitue dans la mesure où la foi interne grandit; puisqu'à mesure que ma foi se dépose en lui, la sensation d'elle-même s'intensifie. Le contact et la reconnaissance de cette énergie va changer les croyances que j'ai sur la vie, les autres et la transcendance.

Dans le cas de la foi externe, l'objet de foi peut produire la substitution du moi habituel par l'objet de foi et la conscience peut être prise par cette entité ou cette image. La conscience, dans cette transe, atteint un niveau de réponses à sa nécessité mais elle reste prisonnière de la croyance que c'est de cette entité de la foi que celle-ci provient ou qu'elle est la cause de la foi.

En prenant contact avec la sensation de ma force intérieure, j'observe que celle-ci est liée à certaines personnes, à certains projets ou futurs possibles vers lesquels je me dirige. Je peux sentir aussi la force avec laquelle je m'accroche à eux et la peur que je ressens à l'idée que ces personnes m'abandonnent ou que ce futur imaginé ne s'accomplisse pas. Je peux maintenant observer cette dépendance de ma force intérieure à ces futurs possibles. En observant mon appréhension et ma peur, j'entre dans un espace plus interne et plus tranquille, et j'observe ces attachements depuis une certaine neutralité. Cette position interne peut se convertir en une nouvelle référence dont la croissance et le renforcement donnent un sens rénovateur à la vie et orientent l'action vers un destin libérateur.

Synthèse de l'étude sur la foi Foi externe

La foi externe est un état psychologique dans lequel on attribue la cause de la force intérieure à un objet de conscience, externe ou interne. La conscience attribue sa cohésion à un objet et renforce un de ses contenus. La foi externe s'expérimente comme une force intérieure mais qui appartient à l'objet de foi et que c'est lui qui nous la procure. C'est-à-dire que la foi est externe quand on croit que l'objet de foi est la cause de la foi.

La foi externe n'évite pas la peur, au contraire, elle l'augmente dans la coprésence. À chaque crise vitale, elle ressurgira en angoissant la conscience. Pour éviter que la peur ne s'empare de moi, je la submerge de prières ou de tout autre type de répétitions qui maintiennent mon attention en dépendance de l'objet de foi. Mais en faisant cela, en forçant l'attention pour maintenir en présence l'objet de foi, la peur grandit comme un tréfonds de la conscience.

Foi interne

La foi interne est un acte intentionnel, c'est-à-dire que l'acte a sa propre liberté et oriente le psychisme vers ce que l'on aime. La foi interne est, plus précisément, la sensation cénesthésique de cet acte intentionnel qui dirige le psychisme vers quelque chose de "voulu". Nous sommes face à une qualité assez différente de ce que nous avons l'habitude d'appeler foi, qui en général, se réfère à la foi externe. La foi interne n'est pas un don, ni une grâce mais une énergie vitale que je peux expérimenter et dont je peux disposer pour "charger" des images mentales déterminées et orienter l'action dans une direction voulue.

Cette chose "voulue par moi", dans le cas de la foi interne, renforce l'acte qui la cherche, concentre la force intérieure qui l'imagine, privilégie la commotion interne et non sa "réalité" matérielle ou spirituelle, pas plus que sa possession ou sa concrétisation. La foi interne ne cherche pas à valider l'objet de foi mais à s'expérimenter elle-même en gagnant chaque fois plus en indépendance, autonomie ou liberté vis-à-vis du ou des objets auxquels elle se réfère.

L'acte de foi se réfère à "l'autre", qui est hors de mon contrôle et indépendant de ma volonté. Ce que je veux, "l'autre", n'est pas quelque chose qui "est" puisque son être s'échappe chaque fois que je le définis ; il s'agit de quelque chose qui a une qualité de processus, de changement ; ce que je veux avance en se montrant, en se dévoilant, en se construisant.

La foi interne est un acte intentionnel, comme réponse à une nécessité expérimentée comme vitale, de vie ou de mort, ou en d'autres termes, comme une nécessité de futur et de sens. La foi interne ne se réveille pas par pression sociale, ni par éducation, ni même par révélation. Dans tous ces cas, nous ne parvenons qu'à une foi externe qui porte dans ses racines, un certain degré d'imposition, plus ou moins subtil ou grossier. Ce qui est voulu depuis ma foi interne, au lieu de générer de la dépendance ou l'angoisse de la possession, fait rebondir le regard vers l'intériorité et j'expérimente la reconnaissance de ma propre foi ou de la force interne.

La foi en soi-même n'est pas affirmation de soi. Elle n'est pas l'exaltation de mes qualités. Elle n'est pas de s'accrocher à une croyance ou à une identité. La foi en soi-même jaillit quand je lâche les amarres de mon identité et que j'accepte que je ne sais pas qui je suis; alors, à tâtons dans la quiétude de cette nuit d'étoiles immobiles, je sens l'impulsion de ma propre intention. Ce que je suis, "cet autre", ne m'appartient pas et pourtant réside en moi.

Ainsi, la foi interne est une intention de laquelle j'ai une sensation, qui dirige la conscience vers l'autre qui "veut par soi-même" sans que le moi puisse intervenir dans sa décision, et en le faisant,

mon intention à son tour s'expérimente elle-même comme une augmentation de la foi interne, comme une reconnaissance de soi et comme la possibilité ouverte au futur.

Foi en la transcendance

Une foi externe dans la transcendance transférera l'expérience ou la possibilité de l'immortel, la volonté de Dieu, d'un autre être spirituel, ou à tout autre type de contenu de conscience.

La peur de la mort est toujours coprésente et, dans certaines circonstances, très banales pour d'autres, elle traverse le brouillard qui m'assoupit et pénètre dans la peau tremblante de mon existence. Depuis la foi externe, j'aurai recours à un Être qui est l'objet de ma foi. Je l'invoquerai et je sentirai sa présence, et avec lui j'empêcherai que la peur de la mort sorte de la coprésence, expérimentant ainsi une certaine tranquillité. Par des prières et des répétitions, je forcerai la présence de cet Être, parce qu'en étant occupé à l'invoquer, l'angoisse de la mort diminue. La mort reste hors de l'horizon de mon attention mais perdure dans le champ de la coprésence. Au lieu de diminuer, la peur de la mort augmente sa pression comme réaction à la force que je mets pour empêcher qu'elle entre dans le champ de mon attention. Dans toute erreur ou toute crise, la peur de la mort surgira depuis la coprésence et occupera le centre de la conscience.

Ce n'est pas l'objet de l'acte de foi qui distingue la foi interne de la foi externe. Mais dans un cas, la direction de la conscience est mise vers le contact avec la force intérieure en se détachant de l'objet de foi, en le comprenant comme un échafaudage de la construction spirituelle remplaçable à chaque pas évolutif; et dans le second cas, dans le cas de la foi externe, on affirme et on exalte l'objet de foi en le considérant comme la cause de la foi. Dans tous les cas, il faut clarifier que même dans le cas de la foi externe, si nous sommes face à une nécessité réelle, qui mobilise des forces instinctives de survie, un déplacement du moi habituel pourrait se produire. La conscience répondra depuis cette condition "inspirée" à la nécessité qui l'a pressionnée. Ceci validera l'objet de la foi externe et renforcera le sentiment que la force intérieure provient de l'extériorité.

Si au contraire, je réveille ma foi interne, j'accepte l'incertitude de ne pas connaître les réponses. Je me laisse posséder par le sentiment de l'ignorance face à des thèmes que jusqu'ici, j'essayais qu'ils ne m'affectent pas, de les chasser rapidement à travers une foi ingénue ; ou parfois, en éradiquant ces pensées par des oraisons ou des répétitions forcées. Absorbé par le doute et l'ignorance, un vertige inhabituel, une angoisse qui m'inquiète et qui reste pour toujours me révèlent que je suis face à une véritable nécessité de mon existence. Alors j'ai recours à ma foi interne.

Renversé vers l'intérieur de moi-même, je me réfugie au-delà de la sensation. Bien qu'il me coûte de l'accepter parce que ça réfute toute pensée antérieure, je sens une force intérieure qui ne s'altère pas face à la confusion intellectuelle, une certaine neutralité émotive qui ne s'agite pas dans le va-et-vient du oui et du non de l'angoisse ; je trouve une tranquillité inespérée en moi, que je peux décider d'accepter, ou de le dégrader comme s'il était illusoire. La foi interne s'expérimente en soi-même, et même sans avoir de réponses, je sais que je "sais" et bien que ce soit sans passion, c'est sans peur non plus. Cette présence en moi, même au cœur de la tourmente, est révélatrice d'une force intérieure qui peut m'orienter dans une direction transcendante et de sens. La foi interne ne nie pas l'abîme, la mort ou le néant ; mais elle expérimente en elle-même quelque chose qui lui survit.

La croissance de la foi interne

Nous ne nous apercevons jamais assez de la primauté de l'action pour donner cohérence et unité à la vie. La pensée est importante, le sentiment est important mais leur mobilité et variabilité ne donnent pas consistance jusqu'à ce qu'ils soient fixés dans le monde à travers l'action. C'est l'action qui finalement rapporte dans l'accumulation de la force et de l'unité interne, ou dans la faiblesse et la contradiction.

La foi interne grandit dans la reconnaissance de "l'autre", d'une intention étrangère que je ne peux posséder mais que je peux aimer et rendre digne. Cette intention qui ne m'appartient pas, je peux la reconnaitre dans l'autre être humain près de moi, je peux percevoir une intention évolutive à laquelle je participe, en frôlant le terrain du sacré. Mais cette reconnaissance de "l'autre" s'évanouit immédiatement comme compréhension intellectuelle ou comme émotion touchante à moins qu'à travers l'action nous reconnaissions "l'autre" que je ne possède pas mais que l'action peut révéler.

Ainsi la valeur de l'action est tout d'abord donnée par sa capacité à augmenter la foi interne et l'unité interne et non pas par le fait d'atteindre des objectifs. Les indicateurs externes de l'action ont une importance au moment de l'évaluation et de la réflexion mais ne peuvent supplanter la référence existentielle de la croissance de la paix intérieure, de la force interne et de la joie du futur en soimême et dans le milieu qui m'entoure. En faisant cette inversion de la valeur de l'action, nous expérimentons de la contradiction, de la faiblesse et la foi s'externalise vers l'ingéniosité ou le fanatisme.

Nous en comprenons un peu plus sur la foi interne en la différenciant de la foi externe dans laquelle on croit que l'objet de foi ou la croyance est la cause de la foi. Nous avons traduit la foi interne dans sa modalité de foi en soi-même et de foi dans la transcendance.

La foi peut être réveillée quand se présente à nous la proximité de la mort ou du non-sens ; ceci peut arriver par accident, ou parce que consciemment nous nous approchons aimablement de ces pensées, en acceptant l'incertitude et l'angoisse qu'elles nous produisent. La reconnaissance de ma nécessité est aussi reconnaissance de la fragilité, de l'errance dans le non-sens, du futur qui se brise avec la mort. Depuis le contact avec cette nécessité, je prends la décision de réveiller ma foi interne, de sentir ma force intérieure.

Dans cette internalisation, je trouve une force intérieure et un calme que nous appelons foi interne. Cette foi interne, je peux la diriger vers quelque chose de "voulu", d'aimé. Cet "autre" vers lequel je dirige ma foi ne peut être possédé puisqu'il n'est pas ce qu'il est mais qu'il change et se constitue dans la mesure où la foi interne grandit; et à mesure que ma foi se dépose en lui, la sensation d'ellemême s'intensifie. Le contact et la reconnaissance de cette énergie va changer les croyances que j'ai sur la vie, les autres et la transcendance.

En prenant contact avec la sensation de ma force intérieure, j'observe que celle-ci est liée à certaines personnes, à certains projets ou futurs possibles vers lesquels je me dirige. Je peux sentir aussi la force avec laquelle je m'accroche à eux et la peur que je ressens à l'idée que ces personnes m'abandonnent ou que ce futur imaginé ne s'accomplisse pas. Je peux maintenant observer cette dépendance de ma force intérieure à ces futurs possibles. En observant mon appréhension et ma peur, j'entre dans un espace plus interne et plus tranquille, et j'observe ces attachements depuis une certaine neutralité. Cette position interne peut se convertir en une nouvelle référence dont la croissance et le renforcement donnent un sens rénovateur à la vie et orientent l'action vers un destin libérateur.